

LA POLITIQUE ET LE MENSONGE: L'IMPOSSIBLE TRADUCTION?

Nicole Schwartz-Morgan
Collège militaire royal du Canada
nicole.schwartz-morgan@rmc.ca

Le mensonge, un thème vieux comme le monde

- Art (Sophistes, Platon et Aristote)
- Recettes (Machiavel)
- Sciences humaines (linguistique)
- Techniques (publicité)
- Art-sciences-technique: la traduction à la croisée des chemins.

Le mensonge et l'art de séduire

- Le débat entre les Sophistes et Platon a commencé.
- Aristote, le grand médiateur de l'épistémologie va essayer, une fois de plus, de joindre l'idée et la matière en élaborant les lois de la rhétorique.
- Art de la persuasion, la rhétorique n'est pas le mensonge manipulatoire sophiste ni l'Idée pure sans conditions, mais une danse oratoire qui efface les frontières^[1], une manière d'absoudre le mensonge aux autres en se mentant à soi-même dans le seul but de gagner ou maintenir le pouvoir.

^[1] *Et sous le « masla » Sénégalais, le mensonge est policé, il devient feinte, subtilité exquise. Et c'est la confiance de l'autre qui se trouve ainsi piégée par une parole qui change complètement l'ordre discursif. La parole n'est plus dévoilement des vraies intentions, mais voilement de ce qu'on pense réellement. Elle devient une sorte de brouillard entre l'émetteur et le récepteur. Le menteur avance masqué ! Le mensonge devient alors une affaire de toutes les catégories sociales, pour ne pas dire un phénomène social.*

Le grand schisme: L'art de l'apparence

- Tous (Platon, les Sophistes ou Aristote) respectent l'unicité de la vérité (du bien, du beau, etc.)
 - Machiavel sépare à tout jamais les sphères du discours : il y a une morale individuelle et une morale politique. L'une est un rapport personnel à ses croyances, l'autre est une responsabilité vis-à-vis du corps social dont le Prince (*Princeps*) doit assurer la stabilité.
- Les deux sphères sont séparées à jamais: La vertu politique est mise en scène, mensonge.

Le mensonge comme nécessité politique

- Il n'est pas question que le Prince pratique l'amour chrétien, « aime son ennemi » et tende l'autre joue;
- Il lui faut savoir doser mensonge et vérité. Le peuple ne supporte ni l'indécision, ni les longues explications qu'il ne comprend pas et qui l'ennuient et certainement pas le difficile « principe de réalité ».
- Le peuple veut « l'événement et l'apparence » (*Panem and circenses*). On peut tout lui vendre.
- La fin (publique) justifie les moyens (dénoncés par la morale individuelle). La politique c'est le mensonge.

La tentative de Lumières

Le rêve de l'unicité de la morale revient en force avec les Lumières.

Machiavel aurait tort: le peuple ne demande le mensonge politique que parce qu'il est ignare. Éduquons le dans l'amour de la vérité et le non mensonge permettra la gestion d'un bien commun découvert par une raison, unifiante parce que transcendantale et universelle.

L'idéal démocratique repose sur ce seul postulat (de Rousseau à Marx en passant par Kant)

Les philosophes agonisent...

Max Weber, Annah Arendt^[1] et Alexandre Koyré^[2] Chomsky.

- ^[1] *Dans un article publié en allemand en 1964 et intitulé « Vérité et politique » dans sa traduction française, Annah Arendt soutient que si la « vérité rationnelle », celle qui se rapporte aux vérités scientifiques survit plus aisément aux assauts du politique, la « vérité de fait », qui touche aux faits historiques et sociaux et qui nous intéresse dans cette réflexion, est sans cesse soumise aux manœuvres du pouvoir, voire des hommes. La « vérité de fait » rencontre, hélas, souvent sur son chemin, le silence, l'oubli, le voilement qui courent tous à sa perte.*
- *Le mensonge chez le politique est comme un jeu de poker ou d'échec qui tourne à sa réussite ou à sa propre perte. Certes, vérité et politique ne font pas toujours bon ménage, mais ce n'est pas une raison pour tomber dans la réprobation facile de la classe politique. Car pour Hannah Arendt, figure marquante de la philosophie politique du 20ème siècle, il est absurde de prétendre que la vérité doit prévaloir en toutes choses. Et ceux qui considèrent la politique, selon elle, du point de vue de la vérité, se mettent en dehors d'elle. Arendt soutient que la vérité a un caractère despotique qui est à l'opposé de l'action politique pour laquelle tout est opinion, persuasion, consensus. J'ajoute : compromis ou compromission. (Ibidem)*
- ^[2] *Les Réflexions sur le mensonge ont d'abord été publiées à New York, dans le premier numéro de Renaissance. Enfin, la revue Rue Descartes a publié à son tour ces pages dans son numéro 8-9 (novembre 1993) sous le titre de "La Fonction politique du mensonge moderne".*

Le mensonge devient technique

- Publicité et « Spinn doctors »
- Le discours politique est un produit que l'on vend
« SELLING LIES LIKE CIGARETTES »
- Pour vendre il faut faire rêver (sphère des émotions)
- Toutes les nuances du mensonge et des contre-vérités sont au service de la vente.

Science et techniques de Com

- **George P. Lakoff**, est professeur de linguistique cognitive à l'Université de Berkeley (Ca), où il enseigne depuis 1972.
- Bien qu'une partie de ses recherches concerne des questions linguistiques traditionnelles, telles que les conditions déterminant la viabilité grammaticale d'une construction linguistique particulière, il est surtout connu pour ses thèses sur la métaphore conceptuelle comme étant au cœur de la pensée humaine, du comportement politique et de la société.
- Il est particulièrement célèbre pour sa théorie de la **cognition incarnée**, qu'il a développée en relation avec les mathématiques.
- Ces dernières années, il a appliqué son travail au domaine de la politique, qu'il a exploré dans ses ouvrages.
- Réf.: *Don't Think of an Elephant: Know Your Values and Frame the Debate*

Application d'actualité

- Ex: l'Irak. Comment vendre une guerre en utilisant la rhétorique? (théorie du cadrage/ *Framing* de Lakoff)
- Comment traduire le mensonge qui entoure cette guerre?
- A quoi le traducteur-veilleur doit-il faire attention?
- Quelle différence entre «traduction» et «traduction-veille»?

Faire attention aux métaphores quand on traduit le discours politique!

- Derrière le discours émotionnel, il y a tout un apparatus dirigé par Frank Luntz linguiste républicain qui a pratiqué ce que Lakoff appelle le re-cadrage (framing), i.e. l'utilisation du langage pour "guider" la pensée. Il ne s'agit pas de simples recettes mais d'un décodage systématique qui devient le langage unique de référence, utilisé dans le débat politique et les médias.
- Par exemple il va recommander de toujours ajouter le mot "terreur" au mot guerre, permettant ainsi des mélanges de genre qui: 1) déplace la guerre dans la sphère universelle; 2) déplace l'ennemi dans le champ des émotions les plus archaïques; 3) justifie toute intervention, tortures et mesures de sécurité (plein pouvoir).
- Les médias en reprenant le terme non seulement sont agents de propagande mais restructurent le discours au point où tout débat est « cadré » à l'intérieur du carré de sable.

Faire attention à la terminologie employée dans le discours!

- Let's start with "terror." Terror is a general state, and it's internal to a person. Terror is not the person we're fighting, the "terrorist." The word terror activates your fear, and fear activates the strict father model, which is what conservatives want. The "war on terror" is not about stopping you from being afraid, it's about making you afraid.
- Next, "war." How many terrorists are there — hundreds? Sure. Thousands? Maybe. Tens of thousands? Probably not. The point is, terrorists are actual people, and relatively small numbers of individuals, considering the size of our country and other countries. It's not a nation-state problem. War is a nation-state problem.

Faire attention au sens des expressions martelées!

- Meanwhile, by using this frame, we get a commander in chief, as the Republicans keep referring to Bush — a "war president" with "war powers," which imply that ordinary protections don't have to be observed. A "war president" has extraordinary powers. And the "war on terror," of course, never ends. There's no peace treaty with terror. It's a prescription for keeping conservatives in power indefinitely. In three words — "war on terror" — they've enacted vast political changes.

Faire attention au cadre et au cadrage!

- La force du discours conservateur est de refuser de discuter tout « fait » qui sort du cadrage et remet en question le discours.
- Il y a divertissement constant: on ne discutera pas la question mais on porte toute l'attention sur le questionneur, jusqu'à ce que le thème soit oublié.

Faire attention à l'implicite du discours!

- “It is politically inconvenient to acknowledge what everyone knows: the Iraq war is largely about oil. The word is hardly ever mentioned in discussions of Iraq”.

Faire attention à la métonymie et aux usages métonymiques!

- There are certain politeness conventions that members of Congress follow. For example, anyone in a US military uniform must be commended for his patriotism, ability, and dedication — even if it is a political appointee on a political mission, like Petraeus.
- There is a reason for this, what linguists call 'metonymy,' a mode of thought in which a leader stands for the institution he or she leads. If this commonplace metonymy is used, a general in uniform reporting to Congress would be seen as standing for the military as an institution.
- Here is an example of the metonymy at work. Bradley A. Blakeman, president of Freedom's Watch, a White House front group, said "To question the character and patriotism of brave men and women who combat terrorism everyday is too much, it's in poor taste and it will not go unchallenged." Via metonymy, to call Petraeus into question is to question the troops' patriotism.

Faire attention au point de vue!

- What conservatives have been doing for years is accusing progressives questioning their policy of betraying our military endeavors by being "weak." Anyone who questions policies favoring military action is in for a betrayal attack — one without foundation at all. Remember "cut and run." It will come back. And it will not be polite.
- The conservatives' rewriting of history in Vietnam hinges on the myth of liberal betrayal, that by not being strong, liberals betrayed America in Vietnam. The same myth is being perpetrated. This is a strategy for hiding their own betrayal of trust. Bring it up and you will be marked as not supporting the troops, as being weak, as surrendering, as "defeatist." It is name-calling.

Faire attention aux désignations négatives!

- Elitistes
- Conservatives have branded liberals, and the liberals let them get away with it: the "liberal elite," the "latte liberals," the "limousine liberals." The funny thing is that conservatives are the elite. The whole idea of conservative doctrine is that some people are better than others, that some people deserve more. To conservatives, if you're poor it's because you deserve it, you're not disciplined enough to get ahead. Conservative doctrine requires that there be an elite: the people who thrive in the free market have more money, and they should. Progressives say, "No, that's not fair. Maybe some should have more money, but no one should live in poverty. Everybody who works deserves to have a reasonable standard of living for their work." These are ideas that are progressive or liberal ideas, and progressives aren't getting them out there enough.

Faire attention à la langue de bois et au pédantisme!

- (As speakers, both Petraeus and Crocker are guilty of unbearable sesquipedalianism, a word wickedly inflicted on me by my English-teaching mother. It's one of those words that is what it says. From the Latin, literally "using foot-and-a-half-long words." We all learned the word for words that sound like what they say — like "click" or "pop" or "boom" or "hiss" — but I'm sure the mercifully defunct Famous Writers School surely forbade using the "sesqui" word and "onomatopoeia" in the same paragraph. (You can have fun with both of them at your next cocktail party.)
- But back to our story. Never in this breathing world have I seen a person clog up and erode his speaking — as distinct from his reading — with more "uhs," "ers" and "ums" than poor Crocker. Surely he has never seen himself talking: "Uh, that is uh, a, uh, matter that we, er, um, uh are carefully, uh, considering." (Not a parody, an actual Crocker sentence. And not even the worst.)
- These harsh-on-the-ear insertions, delivered in his less than melodious, hoarse-sounding tenor, are maddening. And their effect is to say that the speaker is painfully unsure of what he wants, er, um, to say.

Faire attention aux discours alambiqués!

- It reminds you of Copspeak, a language spoken nowhere on earth except by cops and firemen when talking to “Eyewitness News.” Its rule: never use a short word where a longer one will do. It must be meant to convey some misguided sense of “learnedness” and “scholasticism” — possibly even that dread thing, “intellectualism” — to their talk. Sorry, I mean their “articulation.”
 - No crook ever gets out of the car. A “perpetrator exits the vehicle.” (Does any cop say to his wife at dinner, “Honey, I stubbed my toe today as I exited our vehicle”?) No “man” or “woman” is present in Copspeak. They are replaced by that five-syllable, leaden ingot, the “individual.” The other day, there issued from a fire chief’s mouth, “It contributed to the obfuscation of what eventually eventuated.” This from a guy who looked like he talked, in real life, like Rocky Balboa. And there’s nothing wrong with that.
 - Who imposes this phony, academic-sounding verbal junk on brave and hard-working men and women who don’t need the added burden of trying to talk like effete characters from Victorian novels?
 - And, General, there is no excuse anywhere on earth for a stillborn monster like “ethnosectarian conflict,”
- **Le traducteur ne doit pas transmettre tel quel le mensonge politique mais doit s’armer d’esprit critique et appliquer la démarche analytique pour rester fidèle à l’éthique de la traduction.**

Conclusion: veiller, veiller, veiller...

- La traduction-veille est en fait l'activité qui peut nous aider à sortir du « carré de sable ».
- En pensant la métaphore ou la métonymie, on s'oblige à une réflexion sur le mensonge.
- A travers la veille multilingue, il s'agit de proposer une forme nouvelle de la profession.